

L'histoire comme une plus-value

David Gagné

Numéro 112, printemps 2007

L'archéologie : l'histoire échappée belle!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, D. (2007). L'histoire comme une plus-value. *Continuité*, (112), 22–25.



L'histoire comme une plus-value

Saint-Romuald possède une richesse archéologique hors du commun. Inévitablement, dans un secteur en pleine croissance, l'épineuse question de l'équilibre entre développement et conservation se pose. En intégrant la valeur archéologique du site, le projet résidentiel du Domaine Longwood a su y répondre avec succès.

par David Gagné

Peu d'endroits au Québec peuvent se vanter d'avoir été occupés sur une aussi longue période et de façon aussi diversifiée que le secteur de Saint-Romuald, dans la ville de Lévis. Située entre les rivières Chaudière et Etchemin et en bordure du fleuve Saint-Laurent, cette « Mésopotamie » recèle une forte concentration de sites archéologiques dont les occupations s'étendent sur plus de 10 millénaires ! Certains comptent parmi les plus anciens de la vallée du Saint-

Laurent, avec des occupations qui remontent à près de 10 500 ans. Leur particularité : la plupart des cultures préhistoriques y sont présentes, de l'arrivée des premiers êtres humains dans la région jusqu'à la période de contact avec les premiers Européens.

L'histoire archéologique de Saint-Romuald a débuté en 1965, lorsque deux jeunes enfants ont trouvé deux artefacts, une hache de pierre polie et une gouge. On a aussitôt avisé un collègue de leurs parents, Michel Gaumont, géographe et archéologue. Une campagne de fouilles a alors été déclenchée. Depuis, 25 sites

Sous la direction de l'archéologue Jean-Yves Pintal, les fouilles minutieuses ne laissent rien au hasard.

Photo : Jean-Yves Pintal

archéologiques ont été mis au jour dans le secteur immédiat de Saint-Romuald. Ces fouilles ont mis en lumière deux zones de concentration importantes : l'embouchure de la rivière Chaudière, que l'on appelle également le Bassin, et le secteur dit de la côte Rouge, en bordure de l'anse Benson. Ce dernier lieu se situe à mi-chemin des deux rivières et se caractérise par la présence de la pointe Benson, une langue de terre qui s'avance dans le fleuve. Neuf sites tant préhistoriques qu'historiques se retrouvent dans ce secteur.

UNE FORTE IDENTITÉ

En plus de sa grande richesse archéologique, la pointe Benson possède une très forte identité culturelle. Très tôt sous le Régime français, en 1651, Eustache Lambert, un donné affecté exclusivement au service des Jésuites, vient établir une pêche à l'anguille au pied de la pointe, marquant le début de la colonisation dans cette partie de la seigneurie de Lauzon. C'est toutefois au début du XIX^e siècle que le lieu connaît une croissance rapide. Le commerce du bois et la construction navale y prennent leur essor, profitant des avantages géographiques qu'offrent les anses. Ces activités entraînent la venue d'un grand nombre de travailleurs. Annuellement, des centaines de navires arrivent et repartent chargés de bois, délestant par la même occasion des milliers d'immigrants dans la région. Se développe alors une agglomération multi-ethnique du nom de New Liverpool, où se croisent quotidiennement marins, ouvriers, soldats et voyageurs. Cette époque effervescente se lit encore aujourd'hui dans le paysage architectural de New Liverpool.

Surplombant cette fourmilière, le manoir Wade, situé à l'extrémité de la pointe, sert de demeure aux familles propriétaires des chantiers. Surnommé « Longwood » par les militaires britanniques, en référence à la demeure où Napoléon Bonaparte avait été confiné en exil à l'île Sainte-Hélène, ce manoir est une composition de deux maisons ouvrières raboutées, le tout habilement maquillé à la mode victorienne. La pointe Benson est alors aménagée avec des jardins, des promenades et des allées cavalières.

COLLABORER POUR CONSERVER

Avec la chute du commerce du bois au début du XX^e siècle, le manoir est laissé à



l'abandon. En 1965, il brûle. La nature reprend ses droits et le site devient un boisé. L'ensemble du domaine tombe dans l'oubli, jusqu'à ce que l'ancienne municipalité de Saint-Romuald lance deux campagnes d'inventaire et de fouilles, entre 1989 et 1991. Ces opérations démontrent la très grande richesse des sites et la variété des occupations. Pour protéger l'endroit où le manoir était situé, la Ville prévoit y aménager un parc. Des projets de développement résidentiel sont préparés pour la pointe Benson, mais plusieurs années s'écoulent sans qu'ils soient réalisés, en raison du coût de vente élevé du terrain.

Mis au fait de projets potentiels de développement et conscients de la forte valeur patrimoniale du site, la Ville de Lévis et la Direction régionale de Chaudière-Appalaches du ministère de la Culture et des Communications s'allient au début de 2003 afin de développer une stratégie de conservation ou d'intervention.

Au printemps 2005, la firme LBJ Partenaires, sous la direction de Louis Lessard, se porte acquéreur de l'ensemble de la pointe Benson pour y établir un développement résidentiel de prestige. La Ville et le Ministère mettent alors en œuvre leur stratégie et sensibilisent le promoteur à l'histoire et à la valeur archéologique du terrain. M. Lessard et son équipe se montrent non seulement intéressés par la question, mais manifestent un grand intérêt à intégrer les valeurs



En 1965, un incendie a fait disparaître les vestiges abandonnés du manoir Wade, qui datait du XIX^e siècle.

Photo : Jacques Lemieux



Des artefacts trouvés dans l'enceinte d'une habitation occupée vers 1820.

Photo : Louis-Philippe Picard



Ébauche d'une pointe découverte en octobre 2005 lors de fouilles archéologiques au Domaine Longwood. Les diverses trouvailles faites sur le site démontrent que la région fut le centre d'un vaste réseau d'échanges.

Photo : David Gagné

archéologiques et patrimoniales au projet. Une équipe multidisciplinaire se met en place, formée du promoteur, du Ministère et de la Ville de Lévis, appuyés par l'archéologue Jean-Yves Pintal qui assurera un suivi des démarches archéologiques. Naît alors le projet résidentiel du Domaine Longwood, un projet de conservation intégrée.

Un vaste chantier se prépare. Le plan des rues est agencé aux allées cavalières existantes, des plans d'architecture sont élaborés afin de rappeler le passé à saveur britannique et victorienne du secteur, des études sont effectuées dans le but de conserver les arbres sains pour préserver le caractère forestier du domaine et, enfin, un inventaire archéologique exhaustif est réalisé afin de préparer la campagne de fouilles archéologiques.

Le chantier de fouilles est d'une superficie de 600 mètres carrés. Le travail débute dès le mois d'octobre 2005 afin de libérer une portion du terrain pour les travaux d'infrastructure. Les interventions portent sur un site amérindien d'environ 8000 ans et sur les vestiges d'une habitation du début du XIX^e siècle.

Au mois de mai 2006, le principal chantier de fouilles se met en branle, se révélant l'un des plus importants au Québec cette saison-là. Durant quatre mois, une équipe de huit chercheurs, dirigée par Jean-Yves Pintal, décape minutieusement la zone. Les fouilles révèlent plusieurs couches d'occupation qui s'étendent d'environ 8000 à 9000 ans et une autre période d'occupation soutenue et continue qui s'étend de 3000 à 6500 ans. Près de 15 000 artefacts de toute nature sont mis au jour, démontrant la grande variété des activités pratiquées en ce lieu. Les vestiges d'une autre habitation du XIX^e siècle sont analysés.

INITIATIVES DE DIFFUSION

Ce chantier hors du commun a permis à plusieurs centaines de visiteurs de se familiariser avec le patrimoine archéologique de Lévis, notamment dans le cadre d'une activité portes ouvertes tenue durant le Mois de l'archéologie, en collaboration avec Archéo-Québec (voir « Dans les coulisses de l'archéologie », p. 16).

Afin de transmettre les renseignements recueillis lors des fouilles ainsi que l'histoire remarquable des lieux, le promoteur a engagé une équipe d'historiens pour la rédaction d'un livre. L'ouvrage sera remis à chaque propriétaire du Domaine Longwood pour qu'il puisse prendre conscience de la valeur exceptionnelle de

Formation en patrimoine bâti Offerte sur demande

S'adresse aux :

Élus
Aménagistes
Urbanistes
Professionnels du patrimoine
Membres des comités consultatifs en urbanisme, etc.

Objectif :

Cette formation propose une nouvelle approche pour gérer le patrimoine et assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.

Durée :

1 journée

Nombre de participants :
15

Cette formation est offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) en partenariat avec l'Union des municipalités du Québec (UMQ).

Pour information : CMSQ : 418 647-4347 ou 1 800 494-4347 (www.cmsq.qc.ca)
UMQ : 514 282-7700 poste 229 (www.umq.qc.ca)



la pointe Benson. Quiconque s'intéresse à l'histoire des lieux pourra aussi se le procurer. M. Lessard a fourni un apport considérable dans le domaine du développement de l'archéologie. En finançant plus de la moitié des travaux de fouille, il s'inscrit parmi les plus importants contributeurs privés au Québec.

Un tel projet n'aurait pas réussi sans la documentation de l'histoire du secteur, qui a sensibilisé efficacement tous les acteurs à la mise en valeur du patrimoine. La Ville et le Ministère ont prouvé l'efficacité d'une approche proactive basée sur la collaboration plutôt que sur la réaction et la confrontation, comme c'est trop souvent le cas. Grâce à son esprit d'ouverture, l'équipe du Domaine Longwood a démontré que développement et conservation du patrimoine peuvent aller de pair.

David Gagné est historien à la Ville de Lévis.



Au XIX^e siècle, le commerce maritime était en pleine effervescence à l'anse Benson et à New Liverpool.

Photo : Société d'histoire de Saint-Romuald, Fonds Rétrospec

Un briquet !?!



5 cm

Origine de l'artéfact
Les magasins du Roi (entre 1716 et 1760),
fouilles archéologiques de 1988
sur le site du palais de l'intendant à Québec

Le batte-feu est « l'ancêtre » du briquet. Vers 1750, on le frappait sur un silex et des étincelles en jaillissaient pour allumer un feu de cuisson, voire une pipe, à l'aide d'une pièce d'amadou.

Cet objet étonnant – ainsi que des centaines d'autres – sera exposé aux regards du public dans le nouveau Centre d'archéologie et d'histoire de Québec. Cet édifice municipal sera construit dans la foulée des grands chantiers entourant le 400^e anniversaire de notre ville.

